



Résumé : *Le mythe est-il une forme déguisée de clairvoyance littéraire, ou bien la voix profonde de la croyance devenue superstition ? Le mythe et la littérature sont-ils des dimensions parallèles à la commune destinée ouverte sur l'écriture ? A l'ère de la postmodernité incrédule, l'avenir du mythe est-il en littérature ? L'effet Lazare préservera-t-il le mythe de l'oubli ? Entre la Loi et le Chaos, le mythe a ébloui les hommes ; la littérature a rendu cet éblouissement.*

Mots-clés : *mythe, superstition, écriture, croyance, postmodernité.*

Abstract: *Is myth a disguised way of literary perspicacity? Or a deep voiced belief transposed to superstition? Are myth and literature parallel ends to common destiny opened on writing? Is future of myth in time of incredulous post-modernism bent in literature? Does Lazare's effect keep myth unforgotten? Between law and chaos myth has greatly dazzled human; and literature recovered the glare.*

Keywords: *myth, superstition, writing, belief, post-modernism.*

المخلص : ألا يمكن اعتبار الأسطورة كشكل خفي لبعد النظر الأدبي أو الصورة العميقة للاعتقاد المتحول إلى تشاؤم؟ ثم ألا تكون الأسطورة و الأدب بعدين متوازيين للمصير المشترك المفتوح على الكتابة؟ و في زمن ما بعد العصرنة الجديدة ألا يكون مستقبل الأسطورة كامنا في الأدب؟ و هل يمكن أن يقي "مفعول زهر" الأسطورة من النسيان؟ و بين النظام و الفوضى فإن الأسطورة بهرت البشر، بينما عمل الأدب على عكس هذا الانبهار.

الكلمات المفتاحية : الأسطورة، الكتابة، الاعتقاد، ما بعد العصرنة.

« [...] *Le talent d'un auteur de fictions est d'approcher de la poésie autant que ses facultés le lui permettent.* »¹

Introduction

Il existe des incertitudes qui glissent sur les convictions tout comme il y a des convictions que rongent des demi-vérités imbues de leurs forces idéologiques. Ce sens évocatoire des pensées, « [...] *par lâcheté humaine* [...] », ² nous refusons d'y croire et d'admettre la part décisive jouée par les images survivantes

d'époques révolues. Le mythe constitue sans doute l'une des images les plus prodigieuses de la conscience humaine échappée de la texture temporelle afin de révéler « *le rythme du monde* ». ³ Mais dans notre approche de la pensée mythique, nous ne nous devons jamais avoir « [...] *la censure dans l'âme* ». ⁴

Le mythe : force obscure première de l'humanité

La conviction profonde des écrivains est de réaliser par l'écrit des équilibres précaires, bâtis sur la vraisemblance littéraire, entre l'assurance de l'être et la potentialité du devenir de l'humain préoccupé de sauver sa part du rêve dans la contemporanéité en délire. « *Pour certains, les mots sont utilitaires, pour d'autres ils sont " une musique qui entraîne vers la beauté "* ». *Dans tous les cas, ils révèlent la personnalité de chacun. La désintégration du langage n'est que le reflet de la désintégration de l'individu et du monde qui l'entoure* ». ⁵ Devant l'incursion de la civilisation, la croyance originelle s'est métamorphosée en mythe moderne afin de survivre dans les consciences superstitieuses des immenses solitudes du vague à l'âme des écrivains. En elles, trouve refuge la pensée mythique longtemps pourchassée par le primat de la science et que viendrait opportunément guérir la transposition romanesque dans son « [...] *exploration impitoyable des zones d'ombre de la réalité humaine* ». ⁶ Il ne s'agit pourtant pas d'une thérapeutique charitable travaillant au retour de la pensée prélogique que les écrivains moderniseraient mais de l'imposition d'une conception nouvelle de l'écrire ; « [...] *l'écriture est destruction de toute voix, de toute origine. L'écriture, c'est ce neutre, ce composite, cet oblique où fuit notre sujet, le noir-et-blanc où vient se perdre toute identité, à commencer par celle-là même du corps qui écrit* ». ⁷ La conciliation est davantage psychologique ; elle a pour enjeu principal la dissolution scripturale de l'anonymat absolu et de la solitude existentielle que craignent inévitablement les subjectivités déchirées de la postmodernité. « *L'auteur, [...], apparaît dans notre culture à partir du moment où l'on se met à attribuer des textes à une individualité* ». ⁸ Les mythes échappent à toute revendication auctoriale et à toute individualisation réductrice de leur croire ; ils sont davantage un système total ⁹ référant à une organisation mentale et sociale propres.

La pensée mythique, tel un cancer, exorcise progressivement les écritures autofictionnelles et s'affirme posture énonciative en quête d'un renoncement partagé du *je* afin de mieux « [...] *entrer en écriture* » ¹⁰ ; elle fascine et façonne l'esthétique des œuvres. « *Expression du monde, l'œuvre naît de ses turbulences. Elle n'entend pas s'en séparer, sinon afin d'en exprimer la quintessence, et rendre ainsi visible l'invisible mystère niché au cœur du réel. Non pour le dévoiler, ceci désenchanterait le monde, mais pour en exprimer la sensation* ». ¹¹ C'est pourquoi, l'écriture contemporaine dévoile ses racines mythiques dans le procédé de la réactualisation qui réinterroge, au plan de la création littéraire, une parole mythique dont la compréhension esthétique exige de posséder une connaissance approfondie des matrices culturelles perdues dans la psyché collective.

Le mythe : masque paradoxal de la condition humaine

Les mythologies oppressent les consciences collectives en délivrant des puissances démiurgiques fondées sur l'irrationalité, mais comblent les écrivains de pouvoirs vaticinateurs. Pourtant, « *les pouvoirs des hommes, sans cesse accrus, restent toujours viciés par cette incertitude fondamentale : si nous les possédons, c'est donc qu'il en existe de plus grands, que d'autres êtres, peut-être, possèdent et qui les aident à nous dominer ?* »¹².

La grande tragédie des hommes est de succomber au poids du désir de pouvoir primitif non par domination mais par allégeance à une quelconque croyance qui régule leur angoisse existentielle et toutes ses formes de philosophies conséquentes. C'est pourquoi, « *de même que la mémoire collective est une perpétuelle reconstruction du présent, toute survivance culturelle implique une réappropriation qui est nécessairement, tout ou partie, une transformation* ».¹² Telle serait la clef de la parole mythique comme manifestation culturelle de l'homme dérouté par sa propre incompréhension des êtres et des choses dont le profond mystère continue de construire progressivement, d'un âge à l'autre, des visions d'ensemble, des visions du monde d'une humanité en proie aux délires de sa conscience.

Ces délires composent les chefs-d'œuvre des écrivains en révolte que l'expression littéraire ne sauve cependant pas de la folie car « [...] *il y a une sorte de folie commune à tous les écrivains. Mais leur folie est mise au service de ceux qui ne s'expriment guère. Ils se veulent les porte-parole de ceux de leur condition. Ils sont leur voix* »¹³ à travers « *des livres où l'on raconte des choses épouvantablement merveilleuses* ».¹⁴ Le mythe menace cette voix qui tente vainement d'interagir avec cette totalité complexe que constitue le discours primitiviste fort de son influence sur les représentations sociales et les traits de mentalité collective. L'écriture cherche à s'émanciper du mythe fondateur, lieu de confrontation permanente entre le croire et le penser où « [...] *le réel ne peut éclater qu'en fragments psychologiques et incohérents [...]* »¹⁵ que la littérature a baptisés *comédie humaine*.

De cette comédie humaine, le mythe est le prélude à une consignation par écrit ; les écrivains disposent ainsi de dispositifs fabulatifs où l'origine surnaturelle, fantastique des événements et des faits constitue la trame plus ou moins complexe « [...] *[d'] une transposition d'interrogations personnelles, intérieures* ».¹⁶ Toutefois, en dépit de sa force fédératrice du genre humain, la pensée mythique se connaît des limites : « [...] *les phénomènes culturels ne résistent à l'usure du temps et surtout aux changements sociaux que s'ils peuvent y renouveler leurs raisons d'être* ».¹⁷ C'est pourquoi, la pensée mythique s'incruste dans l'omniprésence du mensonge littéraire qui ravive le feu prométhéen en incubation dans les esprits réfractaires des écrivains engagés ; comme rêverie labyrinthique, elle explore les replis scripturaux de l'inconscient du vingtième siècle prisonnier de la tentation publicitaire : « *Satan suggéra, Ève influença et Adam consumma* ».¹⁸

Le mythe échappe aux limbes de l'avant-civilisation en proclamant son existence dans le langage éternel des muses dont les voix ne réveillent plus aucun écho

dans la mémoire du vingtième siècle ; siècle qui refuse obstinément de s'ouvrir à la singulière décadence des cultes d'un âge farouche que seule tentent de préserver le folklore et l'écriture au cœur inconstant de la littérature « [...] *car la littérature n'est qu'une parole détachée sur la nuit [...]* ». ¹⁹ Une telle parole a pour suprême vocation la connaissance de l'homme car, en définitive, seul importe l'homme : « *Personne ne vous demande d'être quoi que ce soit, si ce n'est un homme. Un homme, retenez bien ça. Ni ange ni diable. Un homme, c'est un être sur une corde raide, qui marche délicatement, en équilibre, ayant à l'un des bouts de son balancier l'esprit, la conscience, l'âme, et à l'autre bout le corps, l'instinct et tout ce qui est inconscient, tout ce qui appartient à la terre, tout ce qui est mystérieux. En équilibre, oui. Ce qui est bigrement difficile* ». ²⁰

Le mythe : sombre nuit de la pensée humaine

De cette sombre nuit de la pensée humaine ont émergé les cosmogonies qui ont forgé l'énonciation mythique ; une énonciation devenue peu-à-peu rapportée ²¹ transformant de manière profonde la pure croyance originelle en esthétique superstition où la littérature, par l'entremise et la complicité de l'écriture, joue avec les plus grands paradoxes de l'espace et du temps. Point de dégénérescence en poncifs mais une véritable texture linguistique travaillée dans l'espoir vivace d'éveiller les « [...] *immenses possibilités [...]* » ²² des hommes dans leurs tentatives répétées de maîtriser les forces légendaires du mythe fondateur. Les mythes lèguent aux hommes et aux peuples leurs vrais visages ; « *que les peuples élisent différents Sauveurs comme ils se sont fait différents langages : ils seront tous ramenés au même mystère, unique sous ses multiples manifestations* ». ²³

Conjurant l'insondable pensée de l'ignorance humaine à l'aube de la nuit des temps, le mythe est la force du savoir magique recueilli dans le Saint-Graal littéraire où les écrivains se reconnaissent une seule volonté : « [...] *la volonté de dévoiler les étranges serpents qui s'entrouent dans les ténèbres de notre inconscient* ». ²⁴ Pour ce faire, le texte littéraire reproduit le mythe en perpétuant la dimension ésotérique de son intentionnalité didactique. Cependant, « [*parce qu'il n'existe jamais un texte original : tout mythe est par nature une traduction [...]* ». ²⁵ Toute traduction est un moment d'évasion existentielle, une première sortie de la solitude, un ultime état de conscience de la condition humaine saisie au gré des philosophies. Mais toute traduction se voulant surtout une trace d'écriture, le mythe s'y réfugie en quête d'une énergie vitale ancrée dans les imaginaires des grandes communautés pour lesquelles « [...] *la crédibilité de l'écrit pérennise la parole qui y est inscrite [...]* ». ²⁶

Le mythe sauve les hommes de la parole politique qui hante leurs mémoires et leurs consciences rongées par « *un mal être au monde généralisé de sociétés en ruine, d'humanité à la dérive* ». ²⁷ Le mythe évolue en thérapies culturelles ; dans sa rencontre heureuse d'avec la littérature de science-fiction, il corrige les scénarios de vie qui emprisonnent les sociétés dans leurs psychoses collectives. En mal de signification existentielle, ces sociétés tentent des reconstructions de leurs schémas de citoyenneté ; pour elles et leurs fantasmes, le mythe

s'est fait littérature de l'esprit et de l'inconscient, du dire et de la corporéité, philosophies et arts car « *de même qu'on ne soigne plus qu'un cœur, un foie ou des reins sans se préoccuper de l'organisme qui les comporte et de la liberté qui les anime, de même on réfléchit sur le langage, la violence ou l'autorité sans les replacer dans l'homme qui les pratique* ». ²⁸

Avec la complicité de la littérature de science-fiction, la pensée mythique recherche « [...] *l'homme global en évolution* »²⁹, héritier d'une civilisation humaine dont le mythe et la littérature révèlent la présence « [...] *dans [son] articulation aux forces principales, aux événements et aux mentalités* »³⁰ ; ainsi se définit l'écrivain Nabokov : « *Auteur américain, né en Russie, et formé en Angleterre par l'étude des écrivains français* ». ³¹ Le mythe assiste l'homme moderne perdu dans les schémas événementiels de l'Histoire et embastillé dans la rythmicité des démocraties littéraires à bâtir. La littérature imprime à chaque écrivain sa singularité alors même que le mythe « [...] *a pour objectif de faire comprendre combien l'écriture est un symptôme, c'est-à-dire un appel à l'aide qu'il convient d'entendre, et si possible de décoder en lui restituant sa fonction langagière, comme manifestation corporelle d'une souffrance qui ne peut se dire* ». ³²

La littérature : clé de la pensée mythique

Parce que le début du savoir émerge avec l'exploration du langage mythique non communiquant, la trame littéraire nous met en présence de symboles initiatiques inquiétants qui cachent l'inconscient du dire sous la ressemblance extérieure des mots. Des mots qui suggèrent aux écrivains des rêves impossibles dont la littérature possède la clef. Quels que soient les secrets cachés dans l'abstraction génératrice des mots, la littérature restitue le sésame du mythe séduit par les modèles d'intelligibilité de la postmodernité rêvant de mondes parallèles où l'évasion des signes est rendue possible. « [...] *Si des mondes parallèles existent, ils doivent être fondamentalement liés [...]. Dérivant de la même source, lovés dans la même matrice, ces mondes doivent, d'une certaine manière, avoir une destinée commune. Quelles que soient les formes qu'elle revêt, la guerre de la Loi et du Chaos doit y faire rage* ». ³³

Entre la Loi et le Chaos, le mythe a ébloui les hommes ; la littérature a rendu cet éblouissement et « *la tâche propre de l'écrivain est de [le] rendre non pas vrai (c'est impossible) mais vraisemblable, de faciliter chez le lecteur la "suspension volontaire de l'incrédulité"* ». ³⁴ Car, il faut croire à la dimension pragmatique du message³⁵ mytho-littéraire, à sa praxis qui, captive de la conjugaison, n'aspire qu'à une « *vie au conditionnel* ». ³⁶ Sous l'impulsion d'une démythification tragique de la pensée courante, le mythe est devenu une peau de chagrin que la littérature tente vainement de réhabiliter dans des esprits conquis par la démagogie ; pourtant, « [...] *faut-il attendre de la littérature qu'elle dégage une vérité humaine des, [...], "événements" ?* »³⁷ La symbiose entre mythe et littérature préserve la condition humaine de l'anéantissement du verbe corrompu par des écritures confondues dans l'inextricable communication des signes assujettis à la permanente opposition des communautés. La symbiose entre mythe et littérature travaille à la perte

de l'endoctrinement des masses et à la reconstruction de leur dignité³⁸ noyée dans « [...] des dizaines de syllogismes abrutissants qui confinaient l'esprit dans un carcan de préjugés ». ³⁹

Le mythe et la littérature disent le monde et le racontent ; pourtant, au-delà comme en-deçà de toute rhétorique mythique et littéraire, le monde « [...] [se] défend [...] tel qu'il est non parce qu'il est le meilleur, mais parce qu'il est et tient à persévérer dans l'être. C'est le vouloir-vivre transposé à l'échelle cosmique ». ⁴⁰ « L'effet Lazare, sans doute ». ⁴¹

Conclusion

« [...] Le disciple s'aperçoit que sa question est la question de tous, que la réponse seule est l'affaire de chacun ». ⁴² C'est pourquoi, le mythe est « [...] une opportunité [...] offerte à chacun de se soulager du fardeau des convictions profondes jamais dites, des pratiques secrètes jamais commentées, qui peu ou prou marginalisent l'individu dans une société [...] ». ⁴³ Egalement, la volonté de saisir le mythe au-delà du tabou intellectuel et des postures philosophiques réductrices s'affiche comme l'affirmation d'une liberté de réflexion esthétisante sauvée de toutes formes de tentation. Pourtant, si le mythe est miroir, « la peur de traverser le miroir est, au fond, la tentation suprême ». ⁴⁴

Principales Références Bibliographiques

¹ Cooper James Fenimore, *Le Dernier des Mohicans : histoire de mil sept cent cinquante-sept* [traduction d'A.-J.-B. Défaucumpret], Vol. 277, Coll. A tous les vents, Bibliothèque Electronique du Québec, version 1.0, p. 08.

² Tarade Guy, *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*, Editions J'ai Lu, Coll. « L'Aventure mystérieuse », A214, Paris, 1969, p.114.

³ Cf. Arasse Daniel, *Léonard de Vinci : le rythme du monde*, Hazan, 1997, 543 p.

⁴ Martino Bernard, *Les chants de l'invisible*, Editions Balland, Paris, 1990, p. 20.

⁵ Saulin-Ryckewaert Anneliese, « La désintégration du monde dans le roman européen », *La Revue des Ressources.org*.

⁶ Gattégno Jean, *La science-fiction*, Que sais-je? n°1426, Coll. Le point des connaissances actuelles, puf, Paris, 1973 [1971], p. 18.

⁷ Escola Marc, « 3. L'auteur comme absence : Barthes et Foucault », *Fabula-la recherche en littérature*.

⁸ Jost François, « La main et l'exil », *Fotogenia* n°2.

⁹ Cf. Keck Frédéric, «Les théories de la magie dans les traditions anthropologiques anglaise et française», *Methodos*, 2 (2002), L'esprit. Mind/Geist. <http://methodos.revues.org/document90.html>.

¹⁰ Cf. Blanchard Jean-Marc (sous la coord.), *Littérature -cycle des approfondissements (cycle 3)*, Coll. Ecole Documents d'application des programmes, CNDP, 2002, p. 11.

¹¹ Christin Rodolphe, « Avec Segalen, approche d'une connaissance exotique », *La Revue des Ressources (autres espaces)*, février 2007, p. 05.

¹² Gattégno Jean, *Op. cit.*, p. 62.

¹³ Cf. *La Revue d'Histoire des Sciences Humaines* (Maurice Halbwachs et les sciences humaines de son temps), 1999-1, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, [Editorial du premier numéro], p. 05.

¹⁴ Ragon Michel, in *Omnibus 2007(livres d'hier, lectures d'aujourd'hui)*, [catalogue], p. 44.

¹⁵ Cf. *Omnibus 2007(livres d'hier, lectures d'aujourd'hui)*, [catalogue], p. 48.

¹⁶ Anozie Sunday Ogbonna, *Sociologie du roman africain: réalisme, structure et détermination dans le roman moderne ouest-africain*, Coll. Tiers-Monde et Développement, Ed. Aubier-Montaigne, Paris, 1970, p. 163.

¹⁷ Ioakimidis Demètre, in Ioakimidis Demètre, Goimard Jacques, Klein Gérard (présent.), *Histoires de survivants*, La Grande Anthologie de la Science-Fiction(deuxième série), Le Livre de Poche n° 3776, Librairie Générale française, Paris, 1983, p. 13.

¹⁸ Cf. *La Revue d'Histoire des Sciences Humaines* (Maurice Halbwachs et les sciences humaines de son temps), *Op. Cit.*

¹⁹ Yebbal Makhlof, *Introduction à la publicité: ce qui nous lie à son objet*, Editions anep, Alger, 2000, p. 31.

²⁰ Gauthier Bernard, « L'autre compagnon. A propos de Robert Louis Stevenson », *La Revue des Ressources.org*.

²¹ Lalou René (*Préface*), in Lawrence David Herbert, *Le serpent à plumes*, Stock, Le Livre de Poche n° 273, Paris, 1976, p. 05.

²² Cf. Rivara René, *La langue du récit: introduction à la narratologie énonciative*, Coll. « sémantiques », Ed. L'Harmattan, Paris, 2000, p. 95.

²³ Lalou René (*Préface*), in Lawrence David Herbert, *Op. Cit.*, p. 09.

²⁴ *Ibid.*, p. 11.

²⁵ *Ibid.*, p. 06.

²⁶ Cf. Levi-Strauss Claude, in Croix Arnaud (de la), *Barthes pour une éthique des signes*, Coll. Prisme, série textes/société 6, Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 1987, p.44 [note 26].

²⁷ Rolland Dominique, « Usages de paroles et d'écrits », *Diagonales n°47*, août 1998, Hachette / Edicef, p. 14.

²⁸ Millet Raphaël, *Cinémas de la Méditerranée : cinémas de la mélancolie*, *Catalogue général - Maghreb -*, Coll. Images plurielles, L'Harmattan Edition-Diffusion 2003, Paris, p. 05.

²⁹ Cf. Chelli Moncef, *L'évolution des idées dans la culture occidentale*, Ellipses, 1987, in *Catalogue préparation H.E.C.*, les Editions Ellipses, Paris, 1992.

³⁰ *Ibid.*

- ³¹Cf. Domenach Jean-Marie, *Approches de la modernité*, Ellipses, 1986, in *Catalogue préparation H.E.C*, les Editions Ellipses, Paris, 1992.
- ³²Nabokov, in Fontaine Guy et Anne (sous la dir.), *Lettres ou le Néant : avoir des connaissances littéraires ... savoir les utiliser*, Ellipses, 1987, in *Catalogue préparation H.E.C*, les Editions Ellipses, Paris, 1992.
- ³³Cf. Deitte J., *Les maux et l'écrit : la trace écrite et ses désordres en thérapie psychomotrice*, Ed. Masson, 1993.
- ³⁴Anderson Poul, *Opération chaos*, Le Masque/Fantastique, Librairie des Champs Elysées, Paris, 1976, p. 08.
- ³⁵Goimard Jacques, in Ioakimidis Demètre, Goimard Jacques, Klein Gérard (présent.), *Histoires de voyages dans le temps*, La Grande Anthologie de la Science-Fiction, Le Livre de Poche n° 3772, Librairie Générale française, Paris, 1975, p.16.
- ³⁶Cf. Guidere Mathieu, *Publicité et traduction*, Coll. Communication et civilisation, Série « Communication en pratique », L'Harmattan, Paris, 2000, p.145.
- ³⁷Barjavel René, in Ioakimidis Demètre, Goimard Jacques, Klein Gérard (présent.), *Histoires de voyages dans le temps*, *op.cit.*, p. 25.
- ³⁸Herzfeld Claude, *Le peuple et la mer*, in Paul Jean-Marie (sous la dir.), *Le Peuple, mythe et réalité*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes Cedex, 2007, pp.123-124.
- ³⁹Cf. Poche Fred, *Reconstruire la dignité*, Coll. Savoir pense, Ed. Chronique sociale, Lyon, 2003.
- ⁴⁰Ayerdhal, *L'histrion*, s.-f., Ed. J'ai lu 3526 k, 1993, p. 324.
- ⁴¹Goimard Jacques, in Ioakimidis Demètre, Goimard Jacques, Klein Gérard (présent.), *Histoires de voyages dans le temps*, *op.cit.*, p. 28.
- ⁴²Ayerdhal, *op.cit.*, p. 06.
- ⁴¹Antebi Elisabeth, *Ave lucifer*, Editions J'ai Lu, Coll. « L'Aventure mystérieuse », A 279, Paris, 1973, p.185.
- ⁴³Martino Bernard, *Op. cit.*, p. 21.
- ⁴⁴Antebi Elisabeth, *Op. cit.*, p. 11.